

Avec la vivacité et la grâce qui lui étaient naturelles quand elle était loin des regards des hommes, madame de Rênal sortait par la porte-fenêtre du salon qui donnait sur le jardin, quand elle aperçut près de la porte d'entrée la figure d'un jeune paysan presque encore enfant, extrêmement pâle et qui venait de pleurer. Il était en chemise bien blanche, et avait sous le bras une veste fort propre de ratine violette.

Le teint de ce petit paysan était si blanc, ses yeux si doux, que l'esprit un peu romanesque de madame de Rênal eut d'abord l'idée que ce pouvait être une jeune fille déguisée, qui venait demander quelque grâce à M. le maire. Elle eut pitié de cette pauvre créature, arrêtée à la porte d'entrée, et qui évidemment n'osait pas lever la main jusqu'à la sonnette. Madame de Rênal s'approcha, distraite un instant de l'amer chagrin que lui donnait l'arrivée du précepteur. Julien, tourné vers la porte, ne la voyait pas s'avancer. Il tressaillit quand une voix douce dit tout près de son oreille :

15 — Que voulez-vous ici, mon enfant ?

Julien se tourna vivement, et frappé du regard si rempli de grâce de madame de Rênal, il oublia une partie de sa timidité. Bientôt, étonné de sa beauté, il oublia tout, même ce qu'il venait faire. Madame de Rênal avait répété sa question.

20 — Je viens pour être précepteur, madame, lui dit-il enfin, tout honteux de ses larmes qu'il essuyait de son mieux.

Madame de Rênal resta interdite ; ils étaient fort près l'un de l'autre à se regarder. Julien n'avait jamais vu un être aussi bien vêtu et surtout une femme avec un teint si éblouissant, lui parler d'un air doux. Madame de Rênal regardait les grosses larmes, qui s'étaient arrêtées sur les joues si pâles d'abord et maintenant si roses de ce jeune paysan. Bientôt elle se mit à rire, avec toute la gaieté folle d'une jeune fille ; elle se moquait d'elle-même et ne pouvait se figurer tout son bonheur. Quoi, c'était là ce précepteur qu'elle s'était figuré comme un prêtre sale et mal vêtu, qui viendrait gronder et fouetter ses enfants !

30 — Quoi, monsieur, lui dit-elle enfin, vous savez le latin ?

Ce mot de monsieur étonna si fort Julien qu'il réfléchit un instant.

— Oui, madame, dit-il timidement. — Madame de Rênal était si heureuse, qu'elle osa dire à Julien :

35 — Vous ne gronderez pas trop ces pauvres enfants ?

— Moi, les gronder, dit Julien étonné, et pourquoi ?

— N'est-ce pas, monsieur, ajouta-t-elle après un petit silence et d'une voix dont chaque instant augmentait l'émotion, vous serez bon pour eux, vous me le promettez ?

40 S'entendre appeler de nouveau monsieur, bien sérieusement, et par une  
dame si bien vêtue était au-dessus de toutes les prévisions de Julien : dans  
tous les châteaux en Espagne de sa jeunesse, il s'était dit qu'aucune dame  
comme il faut ne daignerait lui parler que quand il aurait un bel uniforme.  
Madame de Rênal de son côté était complètement trompée par la beauté du  
45 teint, les grands yeux noirs de Julien et ses jolis cheveux qui frisaient plus  
qu'à l'ordinaire parce que pour se rafraîchir il venait de plonger la tête dans  
le bassin de la fontaine publique. À sa grande joie elle trouvait l'air timide  
d'une jeune fille à ce fatal précepteur, dont elle avait tant redouté pour ses  
enfants la dureté et l'air rébarbatif. Pour l'âme si paisible de madame de  
50 Rênal, le contraste de ses craintes et de ce qu'elle voyait fut un grand  
événement. Enfin elle revint de sa surprise. Elle fut étonnée de se trouver  
ainsi à la porte de sa maison avec ce jeune homme presque en chemise et si  
près de lui.

— Entrons, monsieur, lui dit-elle d'un air assez embarrassé.

55 De sa vie une sensation purement agréable n'avait aussi profondément  
ému madame de Rênal, jamais une apparition aussi gracieuse n'avait succédé  
à des craintes plus inquiétantes. Ainsi ses jolis enfants, si soignés par elle, ne  
tomberaient pas dans les mains d'un prêtre sale et grognon. À peine entrée  
sous le vestibule, elle se retourna vers Julien qui la suivait timidement. Son  
60 air étonné, à l'aspect d'une maison si belle, était une grâce de plus aux yeux  
de madame de Rênal. Elle ne pouvait en croire ses yeux, il lui semblait surtout  
que le précepteur devait avoir un habit noir.

— Mais est-il vrai, monsieur, lui dit-elle, en s'arrêtant encore, et  
craignant mortellement de se tromper, tant sa croyance la rendait heureuse,  
65 vous savez le latin ?

Ces mots choquèrent l'orgueil de Julien et dissipèrent le charme dans  
lequel il vivait depuis un quart d'heure.

— Oui, madame, lui dit-il, en cherchant à prendre un air froid, je sais le  
latin aussi bien que M. le curé et même quelquefois il a la bonté de dire mieux  
70 que lui.

Madame de Rênal trouva que Julien avait l'air fort méchant, il s'était  
arrêté à deux pas d'elle. Elle s'approcha et lui dit à mi-voix :

— N'est-ce pas, les premiers jours, vous ne donnerez pas le fouet à mes  
enfants, même quand ils ne sauraient pas leurs leçons ?

75 Ce ton si doux et presque suppliant d'une si belle dame fit tout à coup  
oublier à Julien ce qu'il devait à sa réputation de latiniste. La figure de  
madame de Rênal était près de la sienne, il sentit le parfum des vêtements

d'été d'une femme, chose si étonnante pour un pauvre paysan. Julien rougit extrêmement et dit avec un soupir, et d'une voix défaillante :

80 — Ne craignez rien, madame, je vous obéirai en tout.

Ce fut en ce moment seulement, quand son inquiétude pour ses enfants fut tout à fait dissipée que madame de Rênal fut frappée de l'extrême beauté de Julien. La forme presque féminine de ses traits, et son air d'embarras, ne semblèrent point ridicules à une femme extrêmement timide elle-même. L'air mâle que l'on trouve communément nécessaire à la beauté d'un homme lui eût fait peur.

— Quel âge avez-vous, monsieur ? dit-elle à Julien.

— Bientôt dix-neuf ans.

— Mon fils aîné a onze ans, reprit madame de Rênal tout à fait rassurée, ce sera presque un camarade pour vous, vous lui parlerez raison. Une fois son père a voulu le battre, l'enfant a été malade pendant toute une semaine, et cependant c'était un bien petit coup.

Quelle différence avec moi, pensa Julien. Hier encore, mon père m'a battu. Que ces gens riches sont heureux !

95 Madame de Rênal en était déjà à saisir les moindres nuances de ce qui se passait dans l'âme du précepteur ; elle prit ce mouvement de tristesse pour de la timidité, et voulut l'encourager.

— Quel est votre nom, monsieur ? lui dit-elle, avec un accent et une grâce dont Julien sentit tout le charme, sans pouvoir s'en rendre compte.

100 — On m'appelle Julien Sorel, madame ; je tremble en entrant pour la première fois de ma vie dans une maison étrangère, j'ai besoin de votre protection et que vous me pardonniez bien des choses les premiers jours. Je n'ai jamais été au collège, j'étais trop pauvre ; je n'ai jamais parlé à d'autres hommes que mon cousin le chirurgien-major, membre de la Légion d'honneur, et M. le curé Chélan. Il vous rendra bon témoignage de moi. Mes frères m'ont toujours battu, ne les croyez pas s'ils vous disent du mal de moi, pardonnez mes fautes, madame, je n'aurai jamais mauvaise intention.

Julien se rassurait pendant ce long discours, il examinait madame de Rênal. Tel est l'effet de la grâce parfaite, quand elle est naturelle au caractère, et que surtout la personne qu'elle décore ne songe pas à avoir de la grâce ; Julien, qui se connaissait fort bien en beauté féminine, eût juré dans cet instant qu'elle n'avait que vingt ans. Il eut sur-le-champ l'idée hardie de lui baiser la main. Bientôt il eut peur de son idée ; un instant après, il se dit : Il y aurait de la lâcheté à moi de ne pas exécuter une action qui peut m'être utile, et diminuer le mépris que cette belle dame a probablement pour un pauvre ouvrier à peine arraché à la scie. Peut-être Julien fut-il un peu encouragé par

115

ce mot de joli garçon, que depuis six mois il entendait répéter le dimanche par quelques jeunes filles. Pendant ces débats intérieurs, madame de Rênal lui adressait deux ou trois mots d'instruction sur la façon de débiter avec les  
120 enfants. La violence que se faisait Julien le rendit de nouveau fort pâle ; il dit, d'un air contraint :

— Jamais, madame, je ne battrai vos enfants ; je le jure devant Dieu. Et en disant ces mots, il osa prendre la main de madame de Rênal, et la porter à ses lèvres. Elle fut étonnée de ce geste, et par réflexion choquée. Comme il  
125 faisait très chaud, son bras était tout à fait nu sous son châle, et le mouvement de Julien, en portant la main à ses lèvres, l'avait entièrement découvert. Au bout de quelques instants, elle se gronda elle-même, il lui sembla qu'elle n'avait pas été assez rapidement indignée.

Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830)